**Devant le Destin**

Albert **LE BAIL**, député du Finistère.

J'écris ces lignes à une heure tragique où le destin du monde va se décider. Aujourd'hui, mardi, la situation est grave. Elle n'est pas désespérée. Chaque Français sent en lui une angoisse profonde. Mais il est aussi animé d'une ferme résolution. Il sait que si nous cédons à (/es prétentions allemandes qui s'enflent chaque jour, nous n'éviterons pas /tour cela la guerre. Nous la reculerons simplement de quelque temps, en perdant nos meilleurs atouts. Ce n'est point pour Dantzig et la Pologne que nous luttons. C'est pour la vie de la France. C'est pour notre liberté, à laquelle nous tenons autant qu'à la vie. Nous avons vu que les concessions les plus grandes étaient nulles et sans effet sur la mentalité de l'Allemagne hitlérienne. Nous avons pourtant beaucoup cédé, trop cédé peut-être, en laissant Hitler déchirer successivement toutes les clauses du traité de Versailles, mus par l'espoir que, satisfait, il s'arrêterait là. Munich n'est pas encore vieux d'une année et à quoi ont servi nos abandons si lourds ! Ils n'ont peut-être cependant pas été inutiles, car le monde sait aujourd'hui que nous avons tout fait pour la Paix. Quant à nous, la certitude de notre bonne foi nous donnera ce courage du Juste, qui sait forcer la Destinée. Où les concessions ont échoué, peut-être l'affirmation de notre énergie et de notre force réussira-t-elle. C'est le dernier espoir. Jusqu'ici Hitler a gagné à tous coups, sans combattre. Ira-t-il jusqu'à la guerre devant une France, une Angleterre et une Pologne fermes et sans peur? C'est la grande inconnue, la redoutable inconnue, qui porte en elle l'avenir de l'Humanité.

Comment du reste pourrions-nous avoir confiance dans le pays qui vient de conclure un pacte avec les Soviets ? Hitler nous a-t-il assez « bourré le crâne » avec l'antimarxisme ? Il avait bâti sur cette idée toute sa doctrine, toute sa foi. D'un trait de plume, il a tout rayé. Il a montré qu'il n'existait pas en lui la moindre parcelle de propreté morale, d'idéalisme. Il a commis, et de la façon la plus basse, ce « péché contre l'Esprit » dont les pères de l'Eglise disaient que c'était le seul qui ne puisse être pardonné. Quant aux Soviets ! La Russie nous avait déjà trahis en 1917. Elle recommence. C'est dans la nature de ce peuple. Staline comme Hitler méritent tout notre mépris. Ce pacte germano-soviétique, du reste, n'apporte pas aux Allemands que des avantages. Grâce à lui l'attitude de pays, tels que l'Espagne, le Japon et peut-être l'Italie, dont la neutralité nous est singulièrement nécessaire, peut être modifiée en notre faveur. Il a fallu qu'Hitler ne se sente pas bien sûr de lui pour en arriver là !

J'espère encore. Je veux espérer jusqu'au bout. Il reste encore devant nous des heures, peut-être des jours pendant lesquels des efforts en faveur de la paix peuvent être tentés. Nous savons que M. Daladier ira jusqu'au bout de ce qui est humainement possible à ce point de vue. Lorsque ces lignes paraîtront, la destinée aura fait son choix. La France espère de toute son âme qu'elle gardera la Paix dans l'honneur.

In *Le Citoyen* (Premier septembre 1939).